

24

28 mai 2013

Contact

CDEM-SAPD
1, place Joffre
75700 PARIS SP 07
www.cdem.defense.gouv.fr
Tel : 01 76 64 45 76

FOCUS SUR...

LE CACHEMIRE INDIEN : PAYS DE GLACE ET DE FEU

Le 9 février 2013, Mohammed Afzal Guru est pendu dans la prison de Tihar, à New-Delhi. Originaire du Cachemire indien, cet homme était accusé de faire partie des instigateurs de l'attaque du 13 décembre 2001 contre le Parlement fédéral. Malgré les mesures de sécurité préventives prises par le gouvernement, plusieurs attaques meurtrières ont été perpétrées, à l'annonce de son exécution, contre les forces de sécurité de la province du Jammu-et-Cachemire, mettant à nouveau en lumière les tensions et les enjeux inhérents à cette région.

1. FAITS : PENDAISON DE MOHAMMED AFZAL GURU

De l'arrestation d'un terroriste présumé... Le 13 décembre 2001, un commando de cinq hommes pénétrait, avec armes légères et explosifs, dans l'enceinte du Parlement indien, tuant huit policiers et deux civils, dont un journaliste. Aucun des assaillants n'a survécu à la fusillade engagée avec les forces de sécurité, et quatre personnes furent arrêtées dans les jours qui suivirent, puis jugées : Mohammed Afzal Guru, Shaukat Hussain Guru, sa femme Afsan Guru et Syed Abdul Rahman Geelani. En 2004, ces deux derniers furent acquittés, tandis que la peine capitale prononcée contre Shaukat Hussain Guru était commuée en dix ans de réclusion. En 2013, seul Afzal Guru demeurait dans le couloir de la mort, écroué pour terrorisme et conspiration en raison de ses liens directs avec le groupe islamiste et séparatiste cachemiri *Jaish-e-Mohammed*, responsable de l'attaque¹.

...à son exécution secrète en 2013. La pendaison du Cachemiri est exceptionnelle à plus d'un titre². Tout d'abord, il s'agit de la seconde exécution³ depuis la mise en place en 2004, par le Parti du Congrès au pouvoir, d'un moratoire sur la peine de mort. Par ailleurs, bien que les principaux partis politiques et la majorité de la population aient appuyé la condamnation d' Afzal Guru en 2005, des voix se sont élevées dans la presse critiquant la faiblesse des preuves et les contradictions dans les conclusions de l'enquête⁴. Ainsi, selon la sociologue Nadini Sundar, cet ancien marchand de fruits aurait été condamné pour « *soulager la conscience collective de la société indienne* »⁵. Enfin, l'exécution a eu lieu de nuit, secrètement, sans que le condamné ait pu communiquer avec l'extérieur, ni que sa famille ait été avertie de l'heure exacte de l'événement. Le corps a ensuite été enterré dans l'enceinte de la prison. L'opinion, mondiale et surtout nationale, a ainsi été placée devant le fait accompli.

Une déclaration de guerre. Immédiatement après l'exécution, un couvre-feu est mis en place dans la province du Jammu-et-Cachemire, contrôlée par l'Inde et seule région à majorité musulmane du pays. Parallèlement, les communications internet sont coupées. Les indépendantistes cachemiris y voient « *une déclaration de guerre* »⁶ de la part de l'État indien, tandis que la jeunesse cachemirienne considère le traitement réservé à Afzal Guru comme le symbole de l'oppression et des discriminations du gouvernement fédéral. Malgré

A l'attention du lecteur

Ce bulletin de veille a pour objet d'éclairer un événement marquant de l'actualité récente, d'en qualifier l'importance et d'en apprécier les conséquences éventuelles, à partir des analyses et des arguments d'experts internationaux. Les sources mentionnées ne sont en aucun cas exhaustives.

¹ Il a été reconnu coupable d'avoir hébergé et fourni des armes au commando. Cf. *France 24*, 9 février 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.france24.com/fr/20130209-execution-separatiste-attentat-parlement-inde-cachemire>

² En Inde, la pendaison d'un séparatiste du Cachemire relance la controverse sur la peine capitale. *Le Monde.fr*, 9 février 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2013/02/09/en-inde-la-pendaison-d-un-separatiste-du-cachemire-relance-la-controverse-sur-la-peine-capitale_1829538_3216.html

³ La première ayant été celle du Pakistanais Mohammed Ajmal Kasab, en novembre 2012. Il était le seul survivant du commando ayant perpétré les attentats de Mumbai (Bombay) en novembre 2004.

⁴ India's message to Kashmir : the noose can extend beyond the gallows. *The Guardian*, 15 février 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2013/feb/15/india-kashmir-afzal-guru-hanging>

⁵ SUNDAR, Nanadini. « Oui je suis traître à la Patrie ». *Courrier international*, n° 1164, 21-27 février 2013, p. 16.

⁶ Protests erupt as Afzal Guru executed for 2001 parliament attack. *Reuters*, 9 février 2013. Consulté le 16/05/2013. Disponible sur : <http://in.reuters.com/article/2013/02/09/india-execution-afzal-guru-parliament-at-idINDEE91801C20130209>

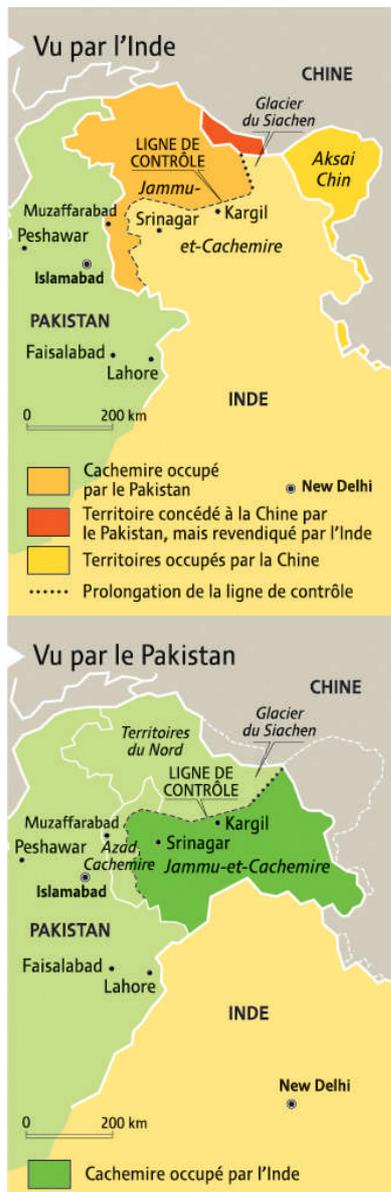
un déploiement de forces conséquent, d'importantes manifestations éclatent dans la province, aboutissant à la mort de trois personnes et à une centaine d'arrestations. Le couvre-feu n'est suspendu que le 16 février. Le 13 mars, un groupe de séparatistes passe soudain à l'action et attaque un poste de police à Srinagar, principale ville de cette région. Cinq policiers-militaires indiens et deux assaillants sont tués⁷, faisant de cette attaque la plus meurtrière en cinq ans. Instauré le 14 mars à Srinagar, un nouveau couvre-feu ne permet pas d'empêcher une nouvelle attaque sept jours plus tard, qui entraîne cette fois la mort de deux membres des forces de sécurité⁸.

2. CONTEXTE : LE CACHEMIRE, UNE REGION SOUS TENSION

Une géographie difficile. Point névralgique des tensions, la ville de Srinagar est la capitale d'été de l'État indien de Jammu-et-Cachemire. Située à environ 1 700 mètres d'altitude, c'est aussi la ville la plus peuplée de la région et la capitale historique d'un ensemble beaucoup plus vaste, l'ancien royaume du Cachemire. Marqué par la montagne, voire même la très haute montagne⁹, cet espace est situé au carrefour entre la chaîne himalayenne, les massifs du Pamir et l'Hindu-Kush. Actuellement sous contrôle pakistanais, la partie nord du Cachemire est dominée par un des massifs les plus hauts de la planète, le Karakoum (ou Karakoram) qui compte pas moins de quatre sommets dépassant les 8 000 mètres et des glaciers parmi les plus longs du monde, hors pôles. Les conditions de vie extrêmes et le caractère sec des fonds de vallées en font une zone peu peuplée, à l'instar du Ladakh à l'est. Sous contrôle indien, le sud est en revanche plus habité, avec une population dépassant 12 millions de personnes, dont plus d'un million vivent à Srinagar¹⁰. Les deux zones les plus fertiles sont la vallée du Cachemire à l'ouest et la région de Jammu (la capitale d'hiver), à l'extrême sud dans le piémont himalayen. C'est là que se cristallisent les tensions internes entre habitants de la vallée, très majoritairement musulmans, et habitants du piémont, d'origine penjâbi et de religion hindouiste.

Le royaume déchiré. A leur indépendance en 1947, les Indes britanniques sont partagées en deux États : le Pakistan à majorité musulmane et l'Union indienne à majorité hindouiste. Dirigé par un *maharadjah* hindou, le royaume du Cachemire décide de ne se joindre à aucun des deux pays. Or, en raison de leur confession, les fondateurs du Pakistan revendiquent ouvertement la région, jusque dans le nom de leur pays¹¹. Des combattants pathans pakistanais, alliés à des populations locales soulevées, chassent le monarque qui fait appel à l'Union indienne, déclenchant ainsi le premier conflit en octobre 1947. Les armées des deux nations cessent le feu le 1^{er} janvier 1949, traçant une « ligne de contrôle » (*Line of Control* ou LOC) au travers de l'ancien royaume et qui marque, aujourd'hui encore, la limite entre les zones indienne et pakistanaise. Cette guerre est un conflit gelé : aucun traité ni aucun référendum d'autodétermination (pourtant prévu par l'accord de cessez-le-feu) ne sanctionnent la partition de ce territoire. En 1965, un nouvel affrontement indo-pakistanaise ensanglante la région, mais débouche sur un *statu quo*. En 1972, les deux protagonistes concluent les accords de Simla, qui actent d'une résolution bilatérale du conflit, rejetant ainsi toute intervention internationale¹².

Cycles de crises. En 1999, un nouveau conflit éclate autour de la ville de Kargil. Profitant de la fonte des glaces, des soldats pakistanais infiltrèrent la LOC et s'emparent de positions hautes. L'armée indienne réagit rapidement, tandis que la Chine, allié régional d'Islamabad, se déclare neutre et que Washington, autre allié traditionnel, demande le retrait des troupes pakistanaises. Désavoué diplomatiquement et vaincu militairement, le gouvernement civil du Pakistan est renversé peu de temps après, au profit du général Musharraf. Avec le développement de la crise afghane, des liens se tissent entre djihadistes



Le Cachemire, vu par l'Inde et par le Pakistan

(source :

<http://blog.mondediplo.net/2012-02-09-Le-Cachemire-un-casse-tete-cartographique>)

⁷ Cachemire indien : cinq policiers tués par des islamistes. *Le Monde.fr*, 13 mars 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2013/03/13/des-forces-de-securite-indiennes-attaquees-au-cachemire_1847004_3216.html

⁸ Cachemire : un mort et deux blessés dans une embuscade à Srinagar. *Réseau de recherche sur les opérations de paix*, 21 mars 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.operationspaix.net/33625-details-actualite-cachemire-un-mort-et-deux-blesses-dans-une-embuscade-a-srinagar.html>

⁹ Situé actuellement dans une zone contrôlée par le Pakistan, le K2 est avec ses 8 611 m le deuxième plus haut sommet du monde.

¹⁰ Jammu and Kashmir Population Census data 2011. *Census2011.co.in*, 2011. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.census2011.co.in/census/state/jammu+and+kashmir.html>

¹¹ Le K de Pakistan désignant le Cachemire (Kashmir).

¹² RACINE, Jean-Luc. *Cachemire, au péril de la guerre*. Paris : Autrement, 2002. 160 p.

cachemiris et réseaux d'Al-Qaïda¹³. En décembre 2001, parallèlement à l'attaque du Parlement indien, plusieurs attentats ont lieu dans le Jammu-et-Cachemire. Un nouveau face-à-face militaire sur la LOC menace alors de dégénérer en conflit nucléaire¹⁴. Cependant, suite à une médiation américaine, le nombre d'attaques en territoire contrôlé par l'Inde se met à décroître. Une politique de détente est même engagée afin de rétablir des relations commerciales entre les deux pays. En outre, un cessez-le-feu est signé en 2003 pour mettre fin aux affrontements sporadiques se déroulant depuis 1984 dans la zone du glacier de Siachen (70 km de long, 5 700 m d'altitude). Cette zone glacée a longtemps constitué un « no man's land ». Les conditions climatiques et l'altitude extrême de ce glacier avaient empêché le tracé de la Ligne de contrôle jusqu'à la frontière chinoise (cf. cartes p. 2)¹⁵. Bien que cette volonté de conciliation ait permis de stabiliser la situation depuis une décennie, le face-à-face militaire se poursuit, régulièrement ponctué par des escarmouches meurtrières, comme ce fut le cas au début de l'année 2013. En arrière de la ligne de front, des groupes radicaux souvent infiltrés depuis la zone pakistanaise continuent de sévir.

3. LES ENJEUX : UN ESPACE AU CŒUR DES QUESTIONS REGIONALES

La question de l'islam en Inde. Malgré les réactions contre la justice indienne provoquées par l'enquête sur l'implication de Mohammed Afzal Guru dans l'attaque du Parlement fédéral, son procès puis son exécution¹⁶, le sort du Cachemiri met en évidence la situation délicate des minorités en Inde, et en particulier la principale d'entre elles, les musulmans. En effet, si le Pakistan fut élaboré comme la fédération des musulmans du sous-continent, l'Union indienne s'est posée d'emblée en État laïc et multiethnique. Elle compte aujourd'hui 177 millions de fidèles à l'islam, ce qui en fait le troisième pays musulman au monde, derrière l'Indonésie (plus de 200 millions) et le Pakistan (190 millions)¹⁷. Aujourd'hui encore, les musulmans subissent des discriminations d'ordre économique et social plus importantes que les autres minorités de la société indienne¹⁸. Néanmoins, leur rôle politique tend à prendre de l'ampleur : lors des élections de mars 2012 dans l'Uttar Pradesh, Etat le plus peuplé de l'Inde où ils représentent 18% de la population, les musulmans ont été courtisés tant par les partis locaux que par le Congrès national indien, au pouvoir à New-Delhi¹⁹. L'influence grandissante du *Bharatiya Janata Party* (droite nationaliste d'opposition) pourrait bien rendre le vote islamique nécessaire au parti majoritaire en vue des élections législatives de 2014. Or, les flambées de violence récurrentes orchestrées par des nationalistes hindous contre les musulmans entraînent certains d'entre eux vers la radicalisation et expliqueraient la fréquence des attentats islamistes (le dernier en date étant celui du 21 février 2013 à Hyderabad)²⁰. Ces actes de terrorisme sont menés tant par des organisations internes à l'Inde que par des groupes basés au Pakistan, très bien implantés au Cachemire où ils peuvent bénéficier du soutien d'une large partie de la population.

Une région stratégique. Le 14 mars, près d'un mois après l'exécution d' Afzal Guru, le Parlement pakistanais a déposé une motion protestant contre sa mise à mort et demandant officiellement la restitution de son corps à sa famille. Cette action a immédiatement été

¹³ 1999-2006. Après la tension, la détente ? *La documentation française*, 1er mars 2007. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur :

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000106-inde-pakistan-60-ans-d-affrontements/1999-2006.-apres-la-tension-la-detente>

¹⁴ En 1973, New-Delhi a testé une première fois un engin baptisé « Boudha souriant », puis à nouveau en 1998. Le Pakistan y a répondu la même année par une série de tirs. Malgré des sanctions internationales, les deux pays sont ainsi parvenus à affirmer leur appartenance au « club » des puissances nucléaires.

¹⁵ SEELow, Soren. Inde-Pakistan : sur le glacier du Siachen, guerre froide en haute altitude. *Le Monde.fr*, 12 juin 2012. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/asi-pacifique/article/2012/06/12/sur-le-glacier-du-siachen-guerre-froide-en-haute-altitude_1716094_3216.html

¹⁶ SUNDAR, Nanadini. No room for 'others'. *Hindustan Times.com*, 11 février 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.hindustantimes.com/News-Feed/ColumnsOthers/No-room-for-others/Article1-1010151.aspx>

¹⁷ India. *CIA World Factbook*, 29 avril 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/in.html>

¹⁸ La caste des Dalits ou Intouchables, ou encore les populations tribales.

¹⁹ DESQUESNES, Naïké. Les musulmans très courtisés. *Courrier international*, 28 février 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/2012/02/28/les-musulmans-tres-courtises>

²⁰ Growing, and neglected. *The Economist*, 2 mars 2013. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.economist.com/news/asia/21572785-steadily-rising-muslim-population-continues-fall-behind-growing-and-neglected>

faits contexte enjeux

condamnée par l'Inde comme une ingérence²¹. L'irruption de cette affaire sur le plan international souligne l'enjeu stratégique majeur de la région pour Islamabad et New-Delhi. D'une part, le Cachemire a une très grande valeur symbolique : le Pakistan estime qu'il incarne une partition inachevée ; l'Inde considère sa propre présence dans la région comme légitime, justifiée par une demande des autorités locales et signe de sa volonté de protéger la minorité hindouiste. D'autre part, derrière le symbole se cache une double stratégie. La première réside dans l'assertion clausewitzienne selon laquelle « qui tient les hauts tient les bas » : il paraît donc impensable pour l'un ou l'autre pays de laisser à son adversaire le plein contrôle de ces montagnes. Côté indien, ces dernières dominent en effet les régions densément peuplées du Pendjab, tandis que, du côté pakistanais, elles surplombent littéralement la région capitale d'Islamabad. Véritable « guerre dans la guerre », le conflit autour du glacier de Siachen résume à lui seul les enjeux de toute la région. 4 000 soldats de part et d'autre s'y affrontent de manière indirecte, afin de prendre les hauteurs dominant les positions adverses. Rien que sur ce théâtre, on peut relever le coût démesuré de ce conflit, tant au plan financier (60 millions de dollars par an pour le Pakistan et plus de 200 millions pour l'Inde) qu'humain (8 000 morts depuis 1984)²². La seconde valeur stratégique de la zone est représentée par ses ressources en eau. Cette région est particulièrement importante pour le Pakistan, une grande part de son réseau hydrographique prenant sa source au Cachemire, notamment dans le massif du Siachen pour l'Indus²³. Or, en tenant l'amont des rivières, New-Delhi dispose d'une arme redoutable contre Islamabad, déjà en situation de stress hydrique grave. Ses réserves n'étant pas meilleures que celles de son voisin, l'Inde pourrait même chercher à détourner l'eau à son profit. En outre, les déchets liés à la présence militaire dans la région polluent les sources d'eau et fragilisent l'équilibre de ce réservoir glacé²⁴. Le glacier lui-même a reculé de plus de 800 mètres en vingt ans, alors que les autres glaciers de la région restent relativement stables. Un corps d'armée y stationne toujours pour surveiller la LOC, mais aussi la ligne de démarcation avec la région de l'Aksai Chin²⁵, partie du Cachemire occupée par la Chine depuis la guerre sino-indienne de 1962.

La Chine, troisième acteur ? Le Cachemire forme un point de contact entre la Chine et le Pakistan. Or, les deux pays ont établi depuis les années 1960 une alliance dirigée contre l'Inde, symbolisée par la route du Karakoram, qui emprunte le col de Khunjerab (4 693 m) et constitue un itinéraire stratégique de contournement du détroit de Malacca pour les flux commerciaux chinois. De plus, malgré 3 380 kilomètres de contact entre les Etats chinois et indien, il n'existe pas, dans cette zone, de frontière à proprement parler, mais une « Ligne de contrôle effectif »²⁶ héritée des Indes britanniques. Malgré de nombreuses tentatives de négociation, la querelle frontalière demeure dans une impasse et, depuis 2005, cette question ressurgit à mesure que s'affirme une forme de rivalité régionale entre les deux géants asiatiques. En effet, l'armée chinoise lance régulièrement des incursions en territoire indien afin de faire valoir ses prétentions sur le Ladakh, dont les habitants s'apparentent aux Tibétains²⁷. Malgré une volonté affichée de coopération dans le domaine économique, de nombreuses pierres d'achoppement subsistent ainsi dans la normalisation des relations entre ces deux puissances nucléaires. Les rivalités stratégiques aidant, et même si un affrontement militaire est peu probable, l'attitude de Pékin pourrait bien pousser New-Delhi à envisager un rapprochement avec les pays d'Asie du sud-est et avec Washington²⁸.

²¹ India condemns Pakistani 'interference' over Afzal Guru. *BBC News*, 15 mars 2013. Consulté le 17/05/2013. Disponible sur : <http://www.bbc.co.uk/news/world-asia-india-21797610>

²² Siachen : le glacier de la discorde. *Carto*, n° 13, septembre-octobre 2013, p. 45.

²³ JAFFRELOT, Christophe. Le Cachemire en quête de frontières. *Ceriscope Frontières*, 2011. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part3/le-cachemire-en-quete-de-frontieres?page=show>

²⁴ Siachen : le glacier de la discorde, *op. cit.*

²⁵ Cf. carte p. 2.

²⁶ HOUDOY, Xavier. Relations Inde-Chine : des dynamiques concurrentielles qui annoncent un avenir incertain. *Diploweb.com*, 19 août 2012. Consulté le 7/05/2013. Disponible sur : <http://www.diploweb.com/Relations-Inde-Chine-des.html>

²⁷ LAMBALLE, Alain. Inde-Pakistan-Chine : Tensions et affrontements sur les frontières contestées du Cachemire. *Lettre confidentielle Asie21*, n° 58, janvier 2013, p. 15.

²⁸ HOUDOY, Xavier, *op. cit.*